

Retour à Sweet Mountain

Chloé Audier

**Retour à Sweet
Mountain**

© Les Éditions du Net, 2024
ISBN : 978-2-312-14271-5

Chapitre 1

Février 2023.

Le jour se levait, le soleil orangé sortait ses premiers rayons. Charlie était assise dans le train, le visage appuyé contre la fenêtre, elle regardait le paysage défiler en silence. Elle avait plusieurs heures de train derrière elle. Elle avait passé la nuit à cette place, il lui tardait d'arriver et de pouvoir se lever pour se dégourdir les jambes. Mais d'un autre côté, elle voulait fuir. Fuir ce retour à Sweet Mountain, ce village qui l'avait connue enfant et adolescente. Elle n'avait pas envie de revenir dans ce village où il y avait autant de souvenirs, bons comme mauvais, autant de personnes qui demanderont des nouvelles, autant de curieux ou d'hypocrites qui lui poseront des questions. Elle n'avait pas envie d'en revoir certains, elle n'avait pas envie de faire face à son passé.

Elle avait vingt-sept ans et avait quitté Sweet Mountain, il y avait neuf ans. Elle avait décidé de voler de ses propres ailes et tout quitter pour vivre à New York. Pour elle, c'était LA ville qu'il lui fallait pour se découvrir, pour exploiter ses talents, pour se faire connaître. Elle voulait travailler dans l'art, ou à la rigueur pouvoir entrer dans le monde du show-business, du tourisme ou du design. C'était une artiste ! Elle voulait mélanger le stylisme, la mode, la décoration de maison avec la photographie, la peinture ou le graphisme et devenir une renommée mondiale. Elle avait des rêves...

Elle vivait en colocation avec Lindsay Hart, une trentenaire joyeuse, qui aimait faire la fête avec tous ses amis. Cette dernière était serveuse et avait un petit copain du nom de Bret.

Même si Charlie adorait son amie, elle ne se voyait pas rester vivre sous le même toit des années encore. Elle avait commencé à rechercher un appartement et d'autres opportunités professionnelles, mais à New York tout était si cher. Et ses recherches avaient été interrompues par l'appel de son frère Alex lui annonçant la mort de leurs grands-parents.

Alex avait deux ans de plus qu'elle, il avait toujours été un grand frère modèle, protecteur et malin. Il habitait à Glenn Cove avec sa fiancée Ashley. Il était architecte depuis plus de quatre ans et avait en projet de se marier et d'avoir des enfants avec sa bien-aimée. De beaux projets qui rendaient fière Charlie, impatiente de devenir tata. D'ailleurs, elle avait déjà réservé sa robe de demoiselle d'honneur, car le mariage avait lieu en septembre. Ashley, n'ayant pas de sœur, elle aimait Charlie comme telle et elle s'était précipitée pour lui demander d'être sa demoiselle d'honneur, et Alex était très fier, il n'aurait pas choisi mieux. New York et Glenn Cove n'étant pas si éloignées, ils arrivaient à se voir régulièrement même si leur travail n'aidait pas. Ils s'arrangeaient et s'organisaient pour garder contact.

Quant à leurs grands-parents, Robert et Elizabeth Parton, de généreuses personnes faisant partie de la famille la plus connue dans le village parce qu'elle y résidait depuis des générations, avaient un impact important dans le coin. Même si Robert avait failli devenir maire, il avait cette notoriété qui faisait que la famille était respectée et admirée. Ils étaient estimés et avaient un certain pouvoir sur le village. Ils avaient entre autres aidé à la rénovation de l'école. Robert avait contribué à la construction de quelques bâtiments importants pour la ville et Elisabeth avait aidé dans l'administratif, dans des ateliers de confections, de couture, d'art ou d'activités pour les enfants du village. En parallèle de cela, ils avaient gardé Charlie et Alex lorsqu'ils avaient perdu leurs parents alors que Charlie n'avait que dix ans et Alex douze. Morts dans un accident de voiture pendant leurs vacances dans le Vermont, Daniel Watson et Isabella avaient quitté la route enneigée pour chuter du haut des falaises.

Charlie et Alex avaient alors été élevés dans le Vermont chez leurs grands-parents. Et depuis ce jour-là, Charlie avait su très tôt qu'elle ne voudrait pas vivre ici, dans ce petit « village perdu ». Elle avait l'impression de ne pas être chez elle, elle ne savait pas l'expliquer, mais elle ne se voyait pas finir ici. Pourtant, elle avait de bons souvenirs, de sacrés souvenirs même, mais elle avait toujours été attirée par les grandes villes, la foule et la modernité. Elle était dynamique, spontanée et rêveuse. Peut-être que Sweet Mountain ne lui apportait pas autant de rêves qu'elle l'espérait. Probablement qu'elle s'imaginait que Sweet Mountain ne pourrait pas lui apporter tout ce dont elle rêvait. Elle savait qu'elle irait vivre dans une de ces grandes villes, comme elle avait habité avec ses parents à l'époque.

Elle était mince et plutôt petite. Elle mesurait moins d'un mètre soixante-cinq donc certains ne se dérangeaient pas pour l'appeler demi-portion. Et cela avait le don de l'agacer. Elle s'était endurcie avec le temps et ne se laissait pas marcher sur les pieds. En tout cas, la vie à New York l'avait aidée à améliorer ce trait de caractère.

Elle avait les cheveux châtain clair et bouclés qui lui donnaient un volume intense qui cachait presque trop son joli minois. Des mèches plus courtes au niveau du visage et longues derrière jusqu'à se retrouver au bas des omoplates. Ses cheveux étaient légers et avaient toujours l'air de flotter sur sa tête, elle était habituée et ne s'en plaignait pas. Elle aimait fourrer sa main dans cette crinière et l'ébouriffer davantage. Sa couleur châtain clair était proche du blond naturel, avec des mèches plus claires, quasiment blondes platine et quelques rares temporairement roses sur leurs pointes qui « étaient censées partir au lavage » avait-elle dit. Elle aimait se colorer les cheveux, c'était sans doute dû à son esprit créatif et artistique. Le résultat était joli et le rose n'était pas criard, il était pâle et discret. C'était juste pour mettre un peu de couleur dans sa vie ! avait-elle plaisanté.

Elle avait de grands yeux marron noisette très clair, une large bouche aux lèvres harmonieuses et un petit nez retroussé qui s'affichait sur son visage poupin. Malgré son âge, elle avait une mine, un look et un comportement plutôt enfantin donc tout cela la rajeunissait. Difficile pour elle de se faire prendre pour quelqu'un de mature, de responsable et digne de confiance à cause de son physique.

Même avec les hommes, c'était difficile. Ils avaient tendance à ne pas la prendre au sérieux, la traiter comme une jeune femme inexpérimentée et qui pouvait se laisser berner. Ils en profitaient, mais elle ne tombait (pas forcément) dans le piège. Il était vrai qu'elle était tombée dans les bras de certains idiots, comme beaucoup de femmes d'ailleurs, qui après l'avoir eue dans leur lit, la laissaient tomber au petit matin. Elle en pleurait à chaque fois, c'était pour cela qu'elle avait décidé de faire une pause de ce côté-là. Il fallait qu'elle mûrisse et arrête de craquer pour des imbéciles. Mais c'était plus facile à dire qu'à faire. Peut-être qu'un jour, elle tomberait sur un homme qui la verrait autrement que comme un vulgaire petit morceau de viande appétissant. Elle était jolie, elle le savait, car les hommes le lui disaient, mais elle voulait être plus que cela. Elle voulait qu'on l'aime pour son humour, sa spontanéité, sa franchise, son intelligence (même si elle ne se considérait pas forcément comme quelqu'un de très cultivé et savant. Elle n'était pas simplette non plus). Elle voudrait juste être elle ! Était-ce trop demander ?

Elle avait quand même un atout pour elle : c'était une personne d'une nature toujours optimiste, toujours positive et sa colcataire l'aimait pour cela. Charlie aidait souvent Lindsay à remonter la pente après des peines de cœur, après une perte de travail, après d'autres déceptions de la vie... Charlie avait ce truc. Elle aimait la vie !

Elle regardait l'horizon. Plus le train avançait et plus le nœud dans l'estomac la brûlait. Le paysage changeait et le Vermont se dessinait. À certains endroits, la neige blanchissait les montagnes. Charlie espérait qu'il n'y ait pas de neige à Sweet Mountain parce

qu'elle détestait cela et elle n'avait pas pris les chaussures adéquates (petit détail de filles). Elle soupira : comment avait changé le village ? Allait-elle voir les mêmes personnes qu'à l'époque ? Allait-elle en reconnaître ? Pouvait-elle faire demi-tour à l'heure actuelle ? Elle regarda son portable et lut le dernier message de son frère :

– Je prends la route de suite. Je serai là pour l'enterrement. On se retrouvera là-bas.

Oh oui, heureusement qu'ils allaient se retrouver là-bas, Charlie se sentirait moins seule avec son frère. Ils étaient si proches et puis elle n'avait plus que lui. Le reste de sa famille était éloigné et plutôt inconnu. Sa mère avait une sœur qui vivait dans le même village, mais elles n'avaient jamais été très proches. En outre, elle ne connaissait pas vraiment le reste de la famille, des membres éloignés comme les frères et sœurs de son père : jamais de contact. Elle ne les considérait d'ailleurs pas comme sa famille. Les cousins, cousines ou autres : inconnus au bataillon aussi ! À part Anastasia, la sœur d'Isabella (mère d'Alex et de Charlie), ils n'avaient personne. Charlie avait donc une cousine, mais ça avait toujours été la guerre entre elles. Seraient-elles là, à l'enterrement ? Charlie appréhendait la rencontre, les retrouvailles.

Elle se perdit alors dans ses pensées.

Elle se souvint de trois gamins qui jouaient au ballon dans le grand jardin boueux, qui criaient d'adrénaline et de passion pour le jeu, qui riaient et couraient... Deux garçons et une fille. Les garçons un peu plus âgés que la fille. Elle était habillée comme un garçon : jean troué aux genoux, tee-shirt ample, queue de cheval pour ne pas être gênée. Pas de boucles d'oreilles, pas de vernis... C'était Charlie ! Avec Alex et Connor, son frère et son meilleur ami.

Elle se rappelait qu'avant même de venir vivre définitivement à Sweet Mountain, elle venait passer les deux mois d'été en vacances avec son frère chez Robert et Elizabeth Parton, leurs grands-parents. De là, ils avaient connu Connor, ce jeune garçon

qui déambulait dans les rues à la recherche d'une occupation. Par hasard, ils étaient tombés sur lui et jamais plus, ils ne s'étaient quittés. Alex et Connor avaient le même âge. Charlie avait deux ans de moins qu'eux, mais ils avaient tendance, justement à cause de son âge et de sa petite taille, à la protéger des autres, de tout et de rien. Ils étaient toujours là pour elle.

Le jour où Charlie, alors âgée de dix ans et Alex, de douze, étaient venus vivre en ville définitivement, ils étaient devenus plus qu'inséparables. Les grands-parents avaient même l'impression d'avoir « adopté » trois enfants au lieu de deux. C'était touchant, émouvant et tellement triste en même temps. Elizabeth appréciait beaucoup Connor, mais lorsqu'elle y repensait, elle savait que c'était un enfant unique et bien trop seul. Ses parents étaient toujours en voyage d'affaires à droite, à gauche, et c'était la nourrice qui s'occupait de lui pendant leurs absences. Il passait alors beaucoup de temps avec Charlie et Alex. Peter et Cynthia Bradley avaient beau être riches, ils n'avaient pas donné le plus important à leur fils : l'amour. Et Connor était bien trop seul, il n'avait pas de repères et était livré à lui-même. Heureusement, il avait un bon fond, malgré toutes les bêtises qu'ils faisaient ensemble.

Elle descendit du train difficilement avec sa grosse valise qui touchait quasiment le sol tellement Charlie était petite – ou la valise trop grande pour elle. Elles n'étaient pas proportionnelles et Charlie avait du mal à la faire suivre. En plus, elle était lourde et encombrante. Elle souffla, mais y arriva. Elle avait l'habitude de se débrouiller seule. C'était comme ça à New York, chacun pour soi. Elle avait dû s'y faire !

Il faisait froid. De la vapeur sortait de sa bouche à chaque expiration. Son nez était rouge et semblait être en train de geler. Elle enroula d'un tour de plus, son écharpe en laine violette autour du cou.

Dès son arrivée, en descendant du train, elle dut prendre un bus pour l'amener au centre de Sweet Mountain. Elle comptait s'arrêter directement à la brasserie « *Chez Hilda* » pour manger un bout. Mais c'était le mois de février, il faisait froid, il y avait du

verglas, sa valise était grosse, lourde et encombrante. Charlie devait la prendre à deux mains pour la sortir du bus. C'est alors qu'en sortant du véhicule, elle glissa sur une plaque de verglas et se retrouva assise au sol, les fesses bien posées par terre et les jambes tendues devant elle. Elle râla intérieurement après avoir laissé s'échapper un petit cri de peur.

– Ça va aller mademoiselle ? fit une dame un peu âgée qui se penchait vers elle.

Charlie se releva en rougissant :

– Oui, oui, je suis maladroite, j'ai l'habitude, merci madame.

La dame s'éloigna après lui avoir souri.

Charlie râla et grimaça en se frottant les fesses.

– *Et merde !* fit-elle après avoir regardé le bas de son manteau tâché de terre humide. Elle avait mal au coccyx, mais ça aurait pu être pire, se disait-elle. Elle était tombée de tout son poids sur ses fesses. Heureusement qu'elle ne pesait pas lourd.

– *Mais quel temps pourri !* grommela-t-elle.

Il était sept heures trente et la nuit avait été rude. Elle n'avait pas fermé l'œil, des poches gonflaient sous ses yeux et les cernes commençaient à ternir son visage pourtant radieux d'habitude. Elle n'était pas fan de tous ces produits de beauté, passer des heures dans la salle de bain à se mettre des masques, des crèmes, c'était très peu pour elle. Bien sûr, elle faisait le minimum tout de même : un nettoyage de peau, une crème hydratante et un maquillage léger quotidiennement pour dire de se donner bonne mine. Mais aujourd'hui, elle n'était ni maquillée ni apprêtée pour le « quotidien ». C'était une journée hors norme. Elle n'était pas chez elle, elle n'était pas à New York, elle n'était pas là pour son plaisir. C'était une journée de deuil. Pas besoin de superflu.

Il faisait encore un peu nuit et elle avait un peu froid. Elle s'emmitoufla dans son gros manteau de couleur vert impérial. Il fallait qu'elle reprenne des forces. Elle entra dans ce lieu qui lui semblait familier. Un comptoir face à elle, la gérante derrière, en

train de nettoyer, de servir des cafés et de discuter avec les habitués. Charlie salua par politesse et alla s'asseoir à une table en fer près de la fenêtre sur un banc en cuir marron.

La gérante s'approcha :

– Bonjour, bienvenue. Que puis-je vous servir ?

Cette brasserie existait déjà lorsqu'elle y habitait, elle avait les meilleurs pancakes au monde. C'étaient ses souvenirs d'enfant qui parlait : elle décida de vérifier avec son palais d'adulte. Pour voir si ses souvenirs étaient toujours exacts.

– Un café et deux pancakes au miel s'il vous plaît.

La gérante remarqua que la cliente n'était pas une fidèle, c'était une touriste. Une touriste à Sweet Mountain ? Chose plutôt rare en cette saison. Même si c'était un village qui attirait les touristes, ce n'était pas la période et le seul hôtel du village n'était pas complet, peut-être qu'elle venait découvrir la beauté du coin.

Charlie fit un signe à la serveuse avant d'aller s'installer :

– Je vais passer aux toilettes avant.

La serveuse hocha la tête.

Dans les toilettes, Charlie posa son manteau sur le lavabo et essaya de nettoyer la tache de terre. Elle prenait tout le bas de son manteau, mais plus Charlie frottait avec ses doigts mouillés et plus la tache devenait foncée. Rien ne partait. La jeune femme râla et insulta son manteau et cette chute.

– Pas la peine d'insister, je n'y arriverai pas ! Je vais être obligée de me promener comme ça toute la journée !

Elle grimaça en pensant à toutes ces personnes qu'elle allait devoir voir aujourd'hui.

La honte !!!

Elle revint s'asseoir à une table libre. La serveuse s'approcha pour lui servir sa commande. Mais son regard devint insistant sur ces boucles blondes qui lui semblaient familières. Elle servait le café sans détacher les yeux sur cette nouvelle cliente. Elle osa :

– On se connaît, non ?

Charlie leva les yeux vers Hilda, une femme forte d'une cinquantaine d'années. Des cheveux raides grisonnants et un sourire agréable. Charlie sourit timidement et répondit :

– Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi. Je suis...

Mais Hilda la devança :

– Charlie Watson ?

La jeune femme sourit. Hilda ouvrit de grands yeux, agréablement surpris :

– Oh oui, je me disais bien que ce joli visage me disait quelque chose. Comment vas-tu Charlie, depuis tout ce temps ?

– Je vais bien, merci. Et vous ? Je vois que votre brasserie traverse les décennies avec classe. Bravo !

Hilda sourit, fière de sa petite affaire. Elle haussa modestement les épaules :

– C'est mon bébé, j'en prends soin. Merci... Que viens-tu faire ici ?

– Je suis venue aux funérailles de mes grands-parents.

Le sourire d'Hilda s'effaça.

– Oh oui, je te présente toutes mes condoléances.

– Merci.

– Tu vas rester longtemps en ville ?

– Le temps de régler la paperasse, j'imagine.

Hilda posa une main amicale sur celle de la jeune femme :

– Tu reviendras me voir avant de partir surtout.

Charlie sourit :

– Promis.

Mais avant que la serveuse ne s'éloigne, Charlie profita de l'occasion :